

**Du 20 septembre au 22 novembre**, du mercredi au samedi, de 14h à 19h et sur RDV.  
**Vernissage le samedi 20 septembre 2008**, de 15h à 21h, en présence du photographe.  
**Ouverture exceptionnelle le dimanche 21 septembre** de 15h à 18h  
Dans le cadre des **Journées Européennes du Patrimoine**.

# Rip Hopkins

## Viewpoint

2008 (août) *Rip La France* (France)  
2007 *Jacquemart-André* (France)  
2006 *Transylvanie* (Roumanie)  
2005 *Essais* (France)  
2003 *Riga circus* (Lettonie)  
2000 *Strange days* (Tchéquie)  
1999 *Outdoor outlaws* (Irlande)  
1999 *Les folies de l'Évêque* (Grèce)  
1998 *Dallas* (Roumanie)



© Rip HOPKINS  
Série *Riga Circus* (*Olga Guseva*)  
*Riga, Lettonie 08/10/2003*  
50 x 40 cm  
Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon

Rip Hopkins semble de prime abord « inclassable », échappe aux catégories artistiques habituelles, et surprend par l'hétérogénéité de son parcours comme de ses images. Reporter, à la fin des années 1990, au sud Soudan, à Madagascar, en Amazonie, au Timor Oriental ou au Libéria (entre autres destinations), on le retrouve plus tard dans un invraisemblable et terrible hôpital psychiatrique grec, en Ouzbékistan auprès de populations « déplacées » par l'histoire soviétique, dans un cirque à Riga, au Musée d'Orsay, sur les quais de trains de banlieue parisienne ou flirtant avec le milieu de la mode... ! Son approche et sa technique ont aussi beaucoup varié, passant du panoramique au moyen format, du noir et blanc à la couleur, d'une photographie prise sur le vif à des compositions minutieusement mises en scène et influencées par le dessin et la peinture classique. Style que le photographe adopte maintenant depuis le début des années 2000.

Cette errance personnelle résonne avec celle(s) des individus qu'il photographie la plupart du temps : tziganes, artistes de cirque, « outlaws » irlandais, migrants, « déplacés », marginaux, enfants soldats, groupes tragiquement frappés par la guerre... Si l'image est fixe chez Rip Hopkins (quoique l'artiste ait signé aussi quelques films documentaires), l'identité de ses sujets y est quant à elle mouvante, en devenir, « hors norme », déterritorialisée, toujours en quête d'elle-même. Pour tenter d'en saisir la multiplicité et les écarts, Rip Hopkins réinvestit le genre du portrait : portraits d'individus singuliers, mais aussi, à travers la trame d'une série, portraits d'une communauté, d'une micro-société, voire d'une ville ou d'une région entière. A la frontière du documentaire et de la fiction, du réalisme et du point de vue subjectif, Rip Hopkins entremêle subtilement le témoignage à des préoccupations d'ordre plastique (lumières, couleurs, lignes, mise en résonance de motifs), sans se priver de quelques détours du côté de l'humour ou de l'incongru. Chacune de ses images devient alors une combinaison de significations sociales et de perceptions esthétiques, à la recherche d'un fragile et difficile équilibre entre l'effacement devant le réel et sa mise en perspective et en formes. Photographier relève ici, aux sens artistique et humain, d'une rencontre.

**Jean-Emmanuel Denave**  
in *Identité(s)*, éditions Silvana Editoriale, Milan, 2008.



© Rip Hopkins  
*Autoportrait*  
*Série Jacquemart-André*, 2007  
Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon

Nous vous rappelons également le finissage de **l'exposition Beatrix von Conta** ainsi que la **signature du livre de Jacques Damez** :  
**Mémoires en mutations, Lyon La Confluence**, éditions Textuel/Anatome  
**Le 13 septembre de 14h à 21h**  
à l'occasion de RDV rue Burdeau.

Si vous ne souhaitez plus recevoir nos lettres d'information, vous pouvez nous retourner ce mail en inscrivant "désabonnement" dans l'objet, merci de votre attention.